Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 120 – Novembre – 2024-2025/I – XIIIe année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

## ÉDITORIAL

LES événements politiques actuels refaçonnent un monde longtemps perçu comme intangible. Sans doute avons-nous oublié, comme l'écrit Ivan Ermakoff, que « la référence à des mondes possibles est intrinsèque à la notion de contingence[1] ». Chercherions-nous un exemple que celui de la Tchéquie s'imposerait. Au vrai, cette contrée à l'histoire tumultueuse (elle sera successivement Royaume, Province d'Empire puis République) en est l'illustration. Loin de diluer son identité, ces mutations n'ont fait que l'affirmer : un processus dans lequel la musique a joué un rôle important. L'ethnologie soutient en effet l'idée selon laquelle la musique est un vecteur d'enracinement de la mémoire historique et, qu'en outre, les associations entre termes géographiques et musicaux évoquent une relation socialement admise entre musique et territoire. En s'exprimant verbalement, tant au plan des compositions musicales que sur celui des adhésions identitaires, la coïncidence entre espace, géographie et musique stimule la curiosité des chercheurs en sciences sociales. Loin de considérer la musique comme un objet esthétique autonome, ils se penchent sur l'analyse de ses espaces, de ses modes de production, pratiques et imaginaires. *A contrario*, de récentes recherches postulent le rôle de la musique dans la restauration de la mémoire[2]. Mémoire perçue comme étendard culturel capable de panser les plaies occasionnées par les traumatismes historiques, voilà un terrain d'investigation – parmi d'autres – auquel nous convie la musique tchèque[3].

Allégorie de l'*Amissa Terra*

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

[1] Cf. Ivan Ermakoff : *Contingence historique et contiguïté des possibles*, in : Tracés n°24, 2013.

[2] Carina Louart : *La musique pour soigner la mémoire*, in : « Le Journal », CNRS, 2016.

[3] Une problématique qui, par bien des aspects, rejoint celle de la musique ukrainienne. Cf. Stéphane Detournay : *La musique ukrainienne, paradigme identitaire d'une nation ?*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°101, 2021-22/VI.

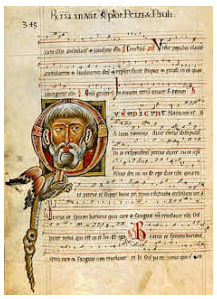
## *Visages de la musique tchèque*

DANS *La Nuit sous le pont de pierre*, Leo Perutz ressuscite la Prague du XVII[e] siècle, capitale de la Bohême et du Saint-Empire où, sur fond d'intrigues auliques, se côtoient kabbalistes, alchimistes et courtisans. L'ombre de Rodolphe II, portraituré en *Vertumne* par Arcimboldo, enveloppe la « ville au cent clochers » de son mystère. Du Hradčany qui domine la cité et a inspiré Apollinaire, la vieille cité se déploie en éventail vers la Vltava. Immortalisé par Smetana dans *Má Vlast,* ce fleuve généreux qui, depuis la Montagne Noire, traverse le pays pour se jeter dans l'Elbe, charrie histoire, passion, regrets et espérances. Mais comme il ne saurait y avoir de fleuve sans pont, voilà le *Karlův most*, mieux connu sous son appellation de « Pont Charles ». Véritable galerie muséale, les trente statues qui l'ornent indiquent au marcheur qu'il foule une terre chrétienne. Dans une étonnante proximité, le martyr Jean Népomucène côtoie sainte Lutgarde (Patronne des Flamands) et saint Wenceslas (Patron de la Tchéquie). Plus bas, le prince Bruncvík brandit son épée magique dont la légende affirme que l'originale serait dissimulée dans la maçonnerie du pont. Ajoutons que la date sa construction a été fixée d'après d'ésotériques calculs astrologiques et nous comprendrons la raison pour laquelle, depuis des siècles, Prague, la Moldau et le pont Charles inspirent à la fois peintres, poètes et musiciens.

Le pont Charles
Pieter Cornelius *pinxit*

## Influences et confluences

De fait, l'imprégnation musicale est omniprésente dans l'histoire de la Bohême et de la Moravie. Avec toujours le souci d'établir son appartenance à la culture européenne : un processus auquel de nombreux compositeurs ont œuvré, même si certains furent « assimilés » à leur corps défendant[4].



Antiphonaire de Sedlec
(1414)

Au sud-ouest de Prague, la ville de *Plzeň* (« Pilsen ») est célèbre pour se situer au confluent de quatre rivières : une métaphore des influences à l'origine de la culture et des traditions tchèques. Liées aux missions irlando-écossaise, anglo-saxonne, byzantine et germanique, les premières traces musicales remontent au Haut Moyen Âge. En 973, l'avènement de la Grande-Moravie et la fondation de l'évêché de Prague entraînent la réduction – mais non la disparition – du corpus musical liturgique slavon, fruit de l'évangélisation des frères Cyrille et Méthode. Il faudra attendre l'an mil pour qu'apparaissent les premiers chants autochtones répertoriés. Le ralliement à l'Église de Rome suscite la création de nombreuses abbayes, dont celle de Sedlec, célèbre pour son Antiphonaire en notation germano-cistercienne. Conséquence des échanges politiques et de la toute-puissance de l'Église, la Bohême se rapproche de l'École de Paris et, en particulier grâce à Guillaume de Machaut, se rallie à l'*Ars Nova*[5]. Une magnificence polyphonique à laquelle la cour pragoise, redevenue impériale et royale, ne peut qu'aspirer. C'est l'Âge d'or d'où jaillit l'École de Bohême, laquelle atteint son apogée avec le musicien-poète Závis ze Zap et Jan z Jenštejna, archevêque de Prague.

[4] Dvořák fut longtemps classé parmi les compositeurs allemands.

[5] Courant qui a donné naissance à la *Messe de Tournay*, plus ancienne messe polyphonique retrouvée à ce jour.

## Les croisades contre les hussites

Croisade hussite. Au cours des combats était entonné le choral « Vous qui êtes les combattants de Dieu ».

Mais, dans cette terre de foi, l'épée n'est jamais loin de la croix. Au XIV[e] siècle, les circonstances sont réunies : épidémie de peste, monarque faible, cupidité de l'Église, fronde des universités et critique des théologiens). Les croisades contre les hussites, par bien des aspects, annoncent la Réforme luthérienne. Pendant deux siècles, elles opposeront l'Église catholique aux partisans du théologien Jan Hus[6]. Ces conflits ne sont pas sans conséquence au plan musical : la liturgie hussite impose le chant monodique en langue vernaculaire au détriment toute forme polyphonique ; quant au répertoire instrumental, il sombre dans la clandestinité. Cependant, le désir d'affirmer la langue tchèque (revendication à laquelle Jan Hus, intellectuel et grammairien auteur des signes diacritiques n'est pas étranger) et l'aspiration d'indépendance nationale sont consubstantiels au hussitime. Dès lors, le choral *Ktož jsú boží bojovníci* (« Vous qui êtes les combattants de Dieu »), entonné durant les combats à la frayeur des soldats habsbourgeois devient un symbole autant guerrier que religieux[7].

Kryštof Harant z Polžice a Bezdružice (1564-1621)

Dans une ambiance hussite devenue poreuse à la théologie luthérienne apparaît, à la Renaissance tardive, l'humaniste Kryštof Harant z Polžice a Bezdružice. Écrivain, militaire, diplomate, voyageur et musicien (auteur de madrigaux et de pièces pour luth qui annoncent l'ère baroque), ce noble esprit se risquera à composer la première *Messe Tchèque*. Une initiative qui ne lui portera pas chance : convaincu de protestantisme, son auteur sera décapité sur le parvis de l'église pragoise où, quelques semaines auparavant, la *Messe Tchèque* avait été donnée en première audition… En 1620, la Bataille de la Montagne Blanche met un terme aux guerres hussites[8]. La musique se met alors au service d'une *Reconquista* catholique : les congrégations religieuses s'empressent de former de nouvelles générations de *Kantors*, des instituteurs-musiciens de campagne qui joueront un rôle crucial dans la diffusion musicale (Anton Bruckner en sera l'exemple autrichien).

## Des Lumières à l'École de Mannheim

L'élévation de Prague au rang de capitale d'empire sous Rodolphe II, associée à la pérennité d'une aristocratie immémoriale et cultivée, explique l'importance des contacts européens aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Ce phénomène entraîne la création d'orchestres de grande qualité et la représentation d'opéras – comme *Constanza e fortezza* de Johann Joseph Fux, donné à l'occasion du couronnement de Charles VI en 1723 dont le retentissement sera considérable à travers toute l'Europe.

---

[6] Théologien, universitaire et religieux, Jan Hus (*ca* 1379-1415) prêche un retour à l'Église apostolique, spirituelle et pauvre. Excommunié, déclaré hérétique et condamné au bûcher, sa mort suscite la création de l'Église hussite et, en réaction, les croisades contre les hussites.

[7] Cité dans leurs œuvres, Smetana, Dvořák et Janáček sauront s'en souvenir.

[8] Au-delà de la question religieuse, le mouvement hussite entraîne des répercussions politiques (prise de conscience de l'identité nationale tchèque et volonté de libération de l'emprise allemande) durant la dislocation de l'Empire austro-hongrois (1918).

Fruit de la Révolution française et de l'Esprit des Lumières, la seconde moitié du XVIII[e] siècle est, en Tchéquie, le moment où se cristallisent les énergies. Partisans d'une renaissance nationale, les *Éveilleurs* puisent, dans les grandes périodes de l'histoire et de la musique traditionnelle, leurs sources d'inspiration. Apparaît alors une pléthore de musiciens tels František Václav Míča (auteur du premier opéra en langue tchèque), Jan Dismas Zelenka (« homologue catholique de Bach ») et Johann Stamitz, principal représentant de l'École de Mannheim[9]. Fuyant la *Guerre de Sept Ans* qui ravage l'Empire d'Autriche, Josef Mysliveček s'installe à Rome où ses opéras lui valent le surnom d'*Il divino Boemo*. Quant à Antonín Rejcha, remarquable théoricien installé à Paris, il compte Hector Berlioz et César Franck au nombre de ses élèves. Mais revenons à Prague ou Václav Tomášek, fondateur de l'École tchèque de piano, auteur de lieder et inventeur de l'impromptu se pose en chaînon entre classicisme et romantisme, fondateur de la musique romantique tchèque et précurseur de Smetana. Cette expansion musicale s'appuie sur le Conservatoire de Prague. Fondé en 1808, c'est l'un des plus anciens conservatoires d'Europe, que Berlioz n'hésite pas comparer au Conservatoire de Paris[10].

Johann Stamitz
(1717-1757)

## Vers une École Nationale

Au XIX[e] siècle, le concept d'École Nationale trouve un terreau particulièrement fertile en Tchéquie, une nation certes intégrée dans l'Empire Habsbourg, mais consciente de ses particularismes, de la richesse de son histoire légendaire, épique et politique. Et dont sa musique, réceptable des traditions européennes n'en est pas moins exposée aux influences tziganes et juives askhénazes. Emblèmes de cette époque : Bedřich Smetana, auteur de *Má Vlast* (« Ma Patrie »), polyptique dont le second mouvement – *La Moldau* – est le plus célèbre ; Antonín Dvořák, dont le séjour américain en qualité de directeur du Conservatoire de New York inspire la *Symphonie du Nouveau Monde*[11].

Bedřich Smetana
(1824-1884)

À l'instar d'autres pays européens, la Tchéquie voit la création, à la fin du XIX[e] siècle de l'Orchestre de la Philharmonie tchèque (sa réputation ne cessera de croître, jusqu'à soutenir la comparaison avec les Philharmonies de Berlin et de Vienne). À la tête de cet orchestre prestigieux se succéderont des chefs tels Antonín Dvořák, Gustav Mahler, Václav Talich et Karel Ančerl (illustre représentant de l'École tchèque de direction, la découverte de ses enregistrements au cours des années septante constituera une révélation, au même titre que les disques du légendaire chef russe Yevgeny Mravinsky.

Karel Ančerl
(1908-1973)

[9] Formée à Mannheim vers 1743 par Johann Stamitz, l'École de Mannheim qualifie les musiciens et compositeurs allemands, bohémiens, moraves et autrichiens dont l'influence a été déterminante dans la transition entre la musique baroque et le classicisme viennois. Ses compositions contribuent à fixer le cadre formel de la symphonie classique (ce qui influencera profondément Haydn et Mozart).

[10] Hector Berlioz : *Deuxième voyage en Allemagne : l'Autriche, la Bohême et la Hongrie*, Première lettre (1842-1843).

[11] Son intérêt pour la musique noire suscitera de nombreuses critiques en Europe. Mais, en tant que tchèque, pouvait-il demeurer indifférent à une culture qui, elle aussi, cherchait à s'affirmer ? Cf. Alain Chotil-Fani : *Dvořák et le Nouveau Monde, Comment un Européen changea le destin de la musique américaine*, L'Harmattan, 2022.

## Mors et resurrectio

En vérité, c'est peu dire que pour la Tchéquie – ou plutôt Tchécoslovaquie–, le XX[e] siècle est synonyme de Temps des troubles. Ils débutent avec la première guerre mondiale et ses conséquences, à savoir l'éclatement de l'Empire d'Autriche-Hongrie en une constellation de nouvelles nations, dont la Tchécoslovaquie. Vient ensuite l'annexion des Sudètes en 1938 (Accords de Munich) et le contrôle du Protectorat de Bohême-Moravie par le Troisième Reich durant la seconde guerre. Puis le Coup de Prague (1948) qui consacre la prise de contrôle du pays par l'URSS. L'invasion par les armées du Pacte de Varsovie, suite au Printemps de Prague (1968) sonne l'hallali contre le gouvernement d'Alexandre Dubček et ses velléités de liberté dans un pays communiste. Une liberté enfin acquise lors de la Chute du Mur de Berlin en 1989, et confirmée par la dissolution de la Tchécoslovaquie en 1992 pour laisser place aux Républiques Tchèque et Slovaque. Ces bouleversements géopolitiques engendreront de sérieuses répercussions au plan artistique.

Musiciens bohémiens (askhénases)

Si l'influence des musiciens de la communauté juive de Bohême comme ceux d'autres minorités installées dans les pays tchèques (tziganes) joue un rôle considérable dans la vie musicale, en 1941, les responsables nazis du protectorat de Bohême-Moravie interdisent non seulement la diffusion de la musique des compositeurs juifs mais également les œuvres tchèques d'inspiration nationale comme Libuše de Bedřich Smetana. Les événements politiques de 1948 marquent ainsi une rupture.

Entravés dans leur liberté, des musiciens exceptionnels (Rafael Kubelík, Rudolf Firkušný, Jan Novák) quittent leur pays. D'autres (Zbyněk Vostřák, Miroslav Kabeláč, Marek Kopelent) sont marginalisés et exclus des organisations officielles et de l'Université : leur personnalité indépendante contrarie un art d'état obéissant aveuglément aux diktats du *jdanovisme*[12]. Directeur musical de la Radio Tchécoslovaque, le compositeur et musicologue Viktor Kabalis et son épouse, la célèbre claveciniste Zuzana Růžičková, devront surmonter de nombreuses brimades de la part des autorités communistes, lesquelles ne seront pas sans incidence sur leur carrière internationale à l'époque du Rideau de Fer[13]. C'est ainsi que le XX[e] siècle constitue un champ d'expérimentations individuelles grâce à des compositeurs comme Bohuslav Martinů (élève d'Albert Roussel), Aloïs Haba (dont les œuvres emploient le micro-intervalle en référence aux chant traditionnels de Moravie orientale), Jaroslav Ježek (influencé par le Jazz), Ervin Schulhoff et les musiciens dit « du camp de concentration de Terezín » : Pavel Haas, Hans Krása, Gideon Klein et Rudolf Karel[14].

Zuzana Růžičková fut la première à enregistrer l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de J.-S. Bach.

[12] Théorie soviétique visant à encadrer idéologiquement les activités artistiques.

[13] Cf. Stéphane Detournay : *Viktor Kabalis, musicologue et compositeur tchèque* et *Zuzana Růžičková, interprète de la résilience*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°100, 2021-22/V.

[14] Au cours de la seconde guerre mondiale, une pléiade de musiciens, écrivains et artistes juifs ont été internés par les nazis dans le camp de Theresienstadt (aujourd'hui Terezín), à quelques dizaines de kilomètres de Prague – dont le chef d'orchestre Karel Ančerl.

Aujourd'hui, à l'image de la culture européenne, la musique tchèque est diversifiée. Entre la formation « classique » dispensée par de prestigieuses institutions, l'engouement pour les musiques traditionnelles (tzigane, valache, morave, bohémienne), la création d'une École de Jazz appréciée jusqu'aux États-Unis, le goût des instruments à cordes, la musique tchèque demeure fidèle à ses promesses. Est-ce vraiment étonnant, de la part d'un pays qui, après avoir été le réceptacle des tragédies du XXe siècle, avec Václav Havel, a su choisir un président, certes homme politique, mais surtout philosophe et poète ?

## *2024 – Année de la musique tchèque : une exposition à Saint-Grégoire*

EN célébrant le 200e anniversaire de la naissance de Bedřich Smetana, l'année 2024 se veut « L'année de la musique tchèque ». À cette occasion, l'Académie de Musique Saint-Grégoire organise une exposition qui en retrace les grandes étapes. Elle sera présentée par Monsieur Daniel Glineur (violoniste, pédagogue et spécialiste des musiques d'Europe de l'Est). Intitulée « Visages de la musique tchèque », l'exposition se tiendra au Séminaire Épiscopal de Tournai, du lundi 4 au jeudi 7 novembre 2024 de 14h00 à 18h00 (accès libre). Elle s'achèvera par un concert donné le dimanche 10 novembre à 16h00 (et non 20h00) aux Maisons Romanes de Tournai, organisé par les « Voix intimes ». Au programme, des œuvres de Kukal, Dvořák et Smetana interprétées par le *Kukal Quartet*.

## *Un nouveau professeur : Damien Leurquin*

SUITE au départ de Madame Momoyo Kokubu, professeur d'orgue depuis plusieurs années, nous avons le plaisir d'accueillir Damien Leurquin, diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles et de la Haute École des Arts ARTS$^2$ (Mons). Nous lui souhaitons le meilleur succès dans son enseignement.

## *In Memoriam Rudi Jacques*

C'EST avec tristesse que nous avons appris, au mois d'août dernier, le décès de Rudi Jacques. Organiste diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles, il a enseigné une dizaine d'années à l'Académie de Musique Saint-Grégoire (entre les années quatre-vingt et nonante). Depuis, il s'était orienté vers la facture d'orgue, ne tardant pas à devenir, avec son savoir-faire, l'un des artisans les plus réputés de Belgique. Parmi ses réalisations dans notre région, citons les orgues de Thimougies, d'Ostiches, de Mons (Conservatoire royal) et, plus récemment, de Pommerœul. Des instruments qui nous le rendront toujours présent parmi nous.

## *Activités des professeurs*

VENDREDI 1er novembre à 10h00, en la cathédrale de Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise dans le cadre de la Fête de la Toussaint (œuvres de Pesante et Saint-Saëns) ; dans le même cadre, dimanche 24 novembre à 10h00, il dirigera la Maîtrise à l'occasion de la Messe de Sainte-Cécile (œuvres de Brahms, Fauré et Miskinis).

## *Prochaine manifestation de l'Académie*

### TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Du lundi 4 au jeudi 7 novembre 2024, de 14h00 à 18h00

**EXPOSITION : Tváře české hudby (Visages de la musique tchèque)**

À l'occasion de l'*Année de la Musique Tchèque*
En collaboration avec l'ASBL *Proquartetto* et le Festival *Voix Intimes*
Présentation par Daniel Glineur le mardi 5 (17h00 à 17h45) le mercredi 6 (17h30 à 18h30)

Entrée libre

———

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».